



Jean-Paul Sartre

L'Existentialisme

Jean-Paul Sartre (1905-1980)

Laissant derrière lui une œuvre littéraire et philosophique abondante, il fut aussi le prestigieux porte-parole de l'illusion révolutionnaire dont l'engagement politique est marqué par l'aveuglement. Portrait de celui qui a incarné la figure de l'intellectuel français.

Sartre est orphelin de père (1906). Élève aux lycées Henri IV puis Louis le Grand, il intègre l'École normale supérieure en 1924. Il y rencontre Raymond Aron, avec qui il se lie d'amitié, et Maurice Merleau-Ponty. Après avoir échoué à l'agrégation de philosophie (1928), il en sort premier l'année suivante. En 1931, il est nommé professeur de philosophie dans un lycée du Havre.

Jean-Paul Sartre se fait connaître avec *La Nausée* (1938) puis par un recueil de nouvelles, *Le Mur* (1939), et une série d'articles dont le plus fameux est « M. François Mauriac et la liberté ». Politiquement, ses convictions ne sont pas définies. Ainsi écrit-il dans ses *Carnets de la drôle de guerre*, « je n'ai jamais voulu faire de la politique et n'ai jamais voté ». Toutefois, il peut être décrit comme individualiste, anarchisant, antimilitariste et, déjà, antibourgeois. Pacifiste, il concédera son incertitude lors de la capitulation de Munich (1938). Aveugle face à la montée du péril nazi, il écrit « Hitler a dit cent fois qu'il ne voulait pas attaquer la France », mais assume la guerre, non pour défendre la démocratie (« il y en a plus »), mais par intérêt personnel : il considère en effet que le risque d'une insoumission est plus grand que l'ordre de mobilisation. Il est mobilisé dans la météo. (1939).

Les années d'Occupation, un engagement modeste

Prisonnier au stalag de Trèves de juin 1940 à avril 1941, Sartre revient à Paris grâce à un faux certificat médical pour reprendre ses fonctions au lycée Pasteur de Neuilly, puis est nommé au lycée Condorcet. Immédiatement, il fonde avec Simone de Beauvoir un groupe de résistance, « Socialisme et liberté ». Cependant, le groupe est dissout dès la fin 1941, et ses activités se réduisent à des échanges intellectuels. A l'instar des supposées intentions résistantes des *Mouches* jouées en 1943, ces éléments participent au débat sur la réalité de la résistance de Sartre dont les actes sont finalement assez rares. Il profite davantage de cette période pour lire et écrire : *Huis clos* et, surtout, *L'Être et le néant*.

Un engagement radical

À la sortie de la guerre Sartre esquisse la théorie de la « littérature engagée » en affirmant la responsabilité de l'écrivain dans les affaires du monde et sa volonté de le changer. Dans cette perspective il fonde « Temps modernes » avec notamment Simone de Beauvoir, Raymond Aron, et Albert Camus. Mais, la guerre d'Indochine provoque des dissensions provoquant le départ d'Aron (juin 1946). En 1948, il adhère au Rassemblement démocratique révolutionnaire (RDR) de David Rousset. Cependant que ce dernier combat le système concentrationnaire soviétique, Sartre refuse d'en faire un argument contre l'URSS et démissionne (1949).

Pendant la guerre de Corée (1950-1953), Sartre se rallie pleinement au communisme (« Le communisme et la paix », juillet 1952). Il s'en suit une série de ruptures : Albert Camus ; Claude Lefort ; René Étiemble ; et surtout Merleau-Ponty. C'est désormais le temps des compagnons de route avec Claude Lanzmann et Marcel Péguy. En 1954, de retour d'URSS, Sartre écrit une série d'articles à la gloire du régime soviétique. Cette connivence prend fin en 1956, non sans laisser des traces de sympathie, en même temps qu'il s'engage sans retenue en faveur de l'indépendance de l'Algérie, apportant un soutien sans faille au FLN au point de passer sous silence les massacres de l'organisation.

Gauchisme et judaïsme

Vieilli, malade, Jean-Paul Sartre retrouve une jeunesse avec Mai 68. Cependant, encore fois il est porté aux extrêmes : soutien aux maoïstes, visite au chef de la Fraction armée rouge, justification de l'attentat de Munich (1972).

Toutefois, les dernières années de sa vie sont marquées par une légère évolution de ses positions : désormais un adversaire du système soviétique, il manifeste sa sympathie aux dissidents de l'Est. En 1979, il retrouve Raymond Aron pour plaider auprès du président Giscard d'Estaing la cause des *boat people*. Mais la plus marquante des évolutions, encore objet de controverse, se porte sur le terrain religieux sur lequel son secrétaire particulier, Benny Lévy, l'entraîne et qui apparaît comme un reniement de son athéisme. Toutefois, nombre de ses proches accusent Benny Lévy d'avoir manipulé le « vieillard ». Jean-Paul Sartre est mort le 15 avril 1980.



« Une » de Libération . Sartre s'éteint le 15 avril 1980. Ses obsèques ont lieu le 20 avril et rassemblent plusieurs dizaines de milliers de personnes.

Source : Jacques Julliard, Michel Winock (ed), *Dictionnaire des intellectuels français*, Seuil, 1996
 Michel Winock, « Sartre s'est-il toujours trompé ? », in *L'Histoire*, n°295, février 2005
 Jean-François Sirinelli, *Sartre et Aron, deux intellectuels dans le siècle*, Hachette Littératures, 1999